

Madeleine Pelletier
(1874-1939)

Anarcho-féministe radicale

Anne Pelletier naît à Paris le 18 mai 1874 dans une famille pauvre. Son père, Louis, meurt lorsqu'elle a 10 ans. Sa mère, Anne, est une royaliste et une grande croyante, avec qui elle entretient une mauvaise relation. Anne Pelletier quitte ses études à 12 ans, et sa mère et son domicile à 15 ans. Elle prend plus tard le nom de Madeleine, pour ne plus porter le même que sa mère.

Bien qu'elle provienne d'un milieu pauvre, Madeleine désire faire des études en médecine. Elle persévère et trouve le moyen de faire son bac en autodidacte et d'ensuite s'inscrire en médecine. Elle devient, en 1906, la première femme française médecin diplômée en psychiatrie. Son expérience en médecine est cependant plutôt difficile, puisque les femmes médecins n'étaient alors pas bien perçues dans la société. Elle s'occupe donc des plus pauvres dans les faubourgs.

Depuis sa jeunesse, Madeleine Pelletier accorde une grande importance à l'éducation politique. Tout au long de sa vie, elle embrasse des causes multiples : socialisme, féminisme, anarchisme, néo-malthusianisme, communisme et franc-maçonnerie. Cette dernière est d'ailleurs pour Madeleine un lieu d'influence et de formation pour les femmes, un lieu pour faire avancer la cause féministe.

Elle défend d'ailleurs un féminisme d'actions directes, qui va dans la rue et qui provoque. Pour démontrer son support, elle se rend au grand rassemblement des suffragettes en Angleterre. Cela l'inspire. À son retour, elle organise des manifestations dans la rue, dont la première avec des fiacres et qui a comme slogan « La femme doit voter »! Militante radicale, ses idées sont parfois mal reçues, même par les communistes et les féministes, qui la jugent trop extrême.

Madeleine défend un féminisme de l'égalité absolue : égalité sociale et des sexes. Elle manifeste le rejet de la féminité et d'être femme et rejette violemment l'hétérosexualité et la sexualité. Elle demeure d'ailleurs vierge et célibataire par militantisme et conviction.

En 1921, elle se rend seule et clandestinement en Russie soviétique pour voir les réalisations de ce pays, particulièrement en matière d'égalité des sexes. Pour elle, le sexe dominant s'est approprié tous les privilèges et la voie de l'égalité est d'abolir ces privilèges en passant par l'adoption du modèle masculin. Elle porte donc les habits masculins et le revolver. La virilisation de son costume est selon l'un de ses écrits « l'affichage vestimentaire de mes convictions féministes ». Rebelle et revendicatrice, elle ne possédait pas de permis de travestissement, tel que requis à l'époque!

Madeleine Pelletier est l'une des premières féministes à aborder la notion de genre et à en faire l'une des causes de l'inégalité des sexes. Précurseur de Simone de Beauvoir, elle explique que les femmes et les hommes sont conditionnés à agir selon leur sexe.

Enfin, malgré tous les soucis rencontrés durant sa vie, Madeleine Pelletier continue son militantisme jusqu'à ce que son corps l'oblige à ralentir, en 1937, alors qu'elle devient hémiplégique. En 1939, elle est arrêtée pour avoir participé à l'avortement d'une fille de 13 ans, violée par son frère. Puisque son état de santé ne lui permet pas de pratiquer cet avortement, le tribunal la libère, mais la juge tout de même comme étant un danger pour elle-même, pour autrui et pour l'ordre public. Elle est condamnée et internée. Sa santé, physique et morale, se détériore et elle meurt en décembre 1939, à l'âge de 65 ans, d'un second accident vasculaire cérébral.

Elle laisse en héritage de nombreuses publications féministes sur le sujet des droits des femmes, dont des romans, des pièces de théâtre et des articles. Sa lutte pour l'avortement ne portera fruit qu'en 1975, en France, grâce à la loi Veil qui dépénalisa l'avortement.

Texte de **Marie-Dominique Duval**
Universitaire queer, féministe et militante